

ELLE DECORATION®

Saint James Paris

43, avenue Bugeaud, 75116 Paris, France
Tél. : + 33 (0)1 44 05 81 81
contact@saint-james-paris.com
www.saint-james-paris.com



sjh.com

SAINT JAMES
PARIS



Impérial. Style Napoléon III déjanté version Bambi Sloan, pour le grand salon de réception du Saint James. Pièce maîtresse du décor, un « chaos de lustres » de 14 mètres de haut ! Au centre, un canapé borne pur style Napoléon III tapissé de velours rouge (Lelièvre). Autour, fauteuils crapaud (Henryot & Cie), dont deux sont tendus d'un velours panthère (Edmond Petit). A gauche, deux petits sièges chinois aux Puces ont été relookés dans une rayure multicolore (Dedar). Les colonnes sont habillées de "Marbre littéraire", papier peint reliure réalisé spécialement pour le Saint James.



Black & white. Le 2^e étage, avec ses coursives et ses arches soulignées de noir, est ultragraphique. Au sol, moquette imprimée de cabochons (bientôt commercialisée), une création de Bambi. L'indémontable chaise d'opéra (Henryot & Cie) fait écho aux portes laquées d'un beau rouge anglais.

SAINT JAMES PARIS L'esprit crazy chic

Changement de décor pour l'hôtel et club privé Saint James ! La vénérable institution parisienne s'offre un nouveau look sous l'impulsion de Bambi Sloan.

Cette décoratrice pas comme les autres revisite le style Napoléon III avec un humour... anglais et nous raconte de drôles d'histoires où passent les fantômes de "My Fair Lady", Jean Cocteau ou Madeleine Castaing. Welcome dans un hôtel très particulier !

REALISATION CATHERINE SCOTTO TEXTE PHILIPPE TRÉTIACK PHOTOS ANTOINE BARALHE



La décoratrice Bambi Sloan n'a pas froid aux yeux. Elle bouscule les traditions avec talent, humour et fantaisie.



Envolée de marches
Le papier peint, création de Maïtena Barret, est un clin d'œil aux premières montgolfières qui s'envolaient autrefois du parc du château Saint James.

Que, pour notre rencontre, la décoratrice Bambi Sloan ait pris soin de nouer autour de son cou une cravate noire montre à quel point elle a le sens des convenances ! Dans cette élégante resserre pour gentlemen, là où la notion de club privé fleurit encore le cuir et la fumée des havanes, elle a revêtu un costume androgyne. Riche idée ! Car bousculer les traditions exige tact et subtilité et le Saint James est une institution, dont Yves Monnin, le directeur hôtelier, est le chef d'orchestre. Avec ses cinq mille mètres carrés, ses cinquante chambres, ses salons, sa bibliothèque, son restaurant, son spa Gemology, son parc vénérable et son histoire, le Saint James avait de quoi faire peur ! Hôtel particulier, autrefois fondation Thiers ouverte en hommage au président de la République par sa veuve, il avait vieilli doucement, confit dans son dernier lifting signé Andrée Putman. **Le voici vert galant, repeint du sol au plafond, vêtu d'une parure Napoléon III déjantée où velours, tentures, ors et cachemires twistent dans un mouvement pop à souhait.**

Bambi Sloan a su, avec talent, secouer tout cela sans rien renverser. En dépit d'un prénom invraisemblable, ses desseins sont animés d'un grand sens du réel. Son père, William Sloan, Bill pour les intimes, était agent de photographes et d'artistes à New York. Il la jeta, enfant, dans un maelström de talents. « Richard Avedon était familier de la maison ; plus tard, quand je me suis enfuie à Paris, mon père m'a conseillée d'aller voir un autre Bill, alias William Klein. » Elle avait 13 ans quand son père qui venait d'acheter un brownstone – immeuble de briques – l'incite à relooker sa chambre. « Nous étions en pleine époque hippie. Je suis sortie récupérer des meubles abandonnés dans la rue et les ai badigeonnés de couleurs

fluos. Au plafond, j'ai peint un ciel dégoulinant d'étoiles et fait sortir du mur de briques des fleurs à foison. » New York, Paris, allers et retours. Bambi est un jour graphiste, le lendemain ballerine, puis employée d'agences de pub, vendeuse de jeans sur les Champs-Élysées, attachée de presse de mode, étudiante (peu de temps) aux Arts-Déco puis aux Beaux-Arts... Quelques réalisations de décors éphémères plus tard, elle signe l'aménagement de deux restaurants (dont le très privé Derrière) et la voici repérée par la famille Bertrand, propriétaire du Saint James. « J'avais déjà du mal à comprendre qu'on puisse me payer pour mes élucubrations, alors ce rendez-vous... Je croyais qu'il avait choisi le Saint James pour des raisons pratiques, un lieu facile d'accès en sortant du périphérique. » Mais non. Il s'agit bien d'une réunion de travail et, au sortir de la visite, on lui confie la rénovation de l'ensemble. Un coup de poker, car **Bambi travaille à l'ancienne. Elle dessine, elle croque, elle coupe, elle découpe, elle colle. Pour les présentations Powerpoint, mieux vaut s'adresser ailleurs. Son bureau installé dans les sous-sols du Saint James regorge de nuanciers, de galons, de chaises ramassées et de bringuebalantes bricoles.**

Parce qu'elle fut la traductrice des épisodes de la mythique série "Chapeau melon et Bottes de cuir", Bambi a saupoudré le Saint James d'un parfum d'humour anglais. Le chic en est tout décalé. La brume de mystère qui toujours enveloppa les corridors s'attarde encore sur les tapis, mais ce fog est lustré de couleurs pourpres et de tachisme pop art. Parce que le budget n'était pas extensible, elle a joué du pastiche. Elle voulait du parquet au point de Hongrie et de la pierre de Bourgogne hors de prix ; elle a dessiné et conçu des moquettes qui en donnent ►



Lever de rideau sur la métamorphose d'une institution !

Box-office. Entièrement relooké, l'office joue le jeu du noir et blanc avec son sol en damier de marbre et ses moulures soulignées de noir. Au centre, desserte et lustre XIX^e (Mis en Demeure). Chaise Directoire (Henryot & Cie).



Esprit club
La moquette panthère dessinée par Bambi : un choix audacieux pour le bar, haut lieu viril du club. La bibliothèque classée a été conservée mais le mobilier a complètement changé. Table basse de Jean Dange (Asiatides).



Cosy corner. Pour la salle à manger, noir de rigueur sur les murs et les sièges habillés de velours (Nobilis) et de passementerie (Houlès). Bambi a fait copier en Italie des grands tableaux classiques du XIX^e. Lourds rideaux bordés de passementerie (Houlès). Petit guéridon noir (Mis en Demeure).

Passementerie classique et imprimé panthère chahutent le Second Empire



Salon de bain. La baignoire anglaise est cachée par des rideaux en moire (Lelièvre). Aux murs, carreaux métro gris ; au sol, carreaux de ciment avec des motifs XIX^e.



Style fauve. Dans la chambre Dernière Reine d'Ecosse tendue d'un imprimé panthère (Pierre Frey), trois dessins chinés à Bruxelles. Le bureau est une copie d'un meuble XVIII^e.

l'illusion ; elle a osé aussi la moquette panthère dans la grande bibliothèque. « Tout le monde s'affolait. Le résultat est sobre. Pourquoi ? Parce qu'un imprimé panthère est réussi quand il comprend au moins cinq couleurs. » Des couleurs, il y en a partout, mais d'abord du noir et blanc comme sur les balustres en forme de quilles dans le grand escalier du hall. « Au départ, j'avais tout coloré à l'aquarelle et, puis, une nuit, j'ai revu défiler la scène de "My Fair Lady" où toutes les femmes, habillées par Cecil Beaton, s'affichent aux courses hippiques d'Ascot dans des tenues blanches, la taille soulignée d'une ceinture noire. Et soudain, dans mon esprit, s'est dressé ce grand escalier du hall, repeint en noir et blanc. »

Ailleurs, couloirs et murs sont en partie revêtus de papiers peints : effet « marbre littéraire » ou motifs de montgolfières sur lesquels s'agitent de très sérieux singes surgis du XVIII^e siècle. C'est un hommage au parc d'où s'élevaient autrefois les premiers ballons à air chaud. Les chambres multiplient les références exotiques, culturelles, lointaines et citadines. « Elles portent des numéros mais, pour moi, elles ont d'abord des noms, explique-t-elle. Je les ai toutes baptisées. Voici La Petite Madeleine, en référence à mon idole, Madeleine Castaing. » Les chambres qui célèbrent les toits de Paris se nomment La Grise et La Grise Bis. Plus loin, la Dernière Reine d'Ecosse, avec ses tartans et ses murs tendus de peau fauve, sa

commode chinée, ses volets à miroirs, sa salle de bains hissée comme sur une scène de théâtre et sa moquette au motif de faux parquet. Élégante encore, la chambre John Steed, avec son parapluie et ses chapeaux melons suspendus comme dans un tableau de Magritte. Les rideaux, les embrasses, les interrupteurs décorés de vieux papiers peints dénichés aux Puces sertissent ces retraites pensées comme des chambres d'amis.

Le grand salon, face à l'entrée, est coiffé, lui, d'une dégringolade de lustres que Bambi appelle son « chaos de lumières ». Il pleut du ciel comme un collier d'apparat, cristal en déferlante dont les reflets moirent des bergères recouvertes de tissu vert Empire. Des répliques de toiles de maîtres XIX^e pendent aux cimaises. On perçoit dans la clarté poudreuse de ces étages courbés vers le vide de l'escalier somptueux, comme un frisson, l'haleine soufrée de "La Belle et la Bête", œuvre de Cocteau à laquelle Bambifait allégeance. Héroïne de son propre décor, elle virevolte, enivrée d'éclectisme. « En vérité, dit-elle, je ne suis pas loin de Brigitte Fontaine ; le look libellule me conviendrait parfaitement. » Des élytres pour une élite, en somme. Le Saint James peut prendre son envol ■

• **Saint James Paris, 43, avenue Bugeaud, Paris-16^e (01 44 05 81 81) ; www.saint-james-paris.com**

Chez John Steed

Décor masculin pour cette chambre très "Chapeau melon et Bottes de cuir" où les murs sont tendus d'un vrai coton de chemise. Lit italien (Terra di Siena) et rideaux en taffetas (Designers Guild). Au sol, moquette faux parquet dessinée par Bambi.



Dans chaque chambre du Saint James, références et décors très british, humour compris !



Un parfum de Madeleine

Dans cette chambre, Bambi Sloan rend hommage à son idole, la décoratrice Madeleine Castaing. Murs en turquoise mat "Polka" (Mise en Teinte). Rideaux en soie (Dedar) ourlés d'un galon "Lola Montès" (coll. Madeleine Castaing pour Edmond Petit). Le bureau (Comptoir du Sud) voisine avec des chaises chinées dont le dessus a été tapissé d'un rideau trouvé aux Puces. Les herbiers anciens ont été également chinés. Lampe de bureau (Objets de Curiosité).



Chambre 406 : hommage
à la décoratrice Madeleine Castaing

Noir et turquoise, duo de choc. Devant un mur noir ornementé d'un plateau de table Napoléon III chiné, canapé coordonné aux rideaux (Dedar). La frise "Lola Montès" (Edmond Petit) court tout le long de la pièce. La table basse vient des Puces de Saint-Ouen. Vaisselle (Wedgwood) et théière (Ladurée).